

Dans Bulle en fête : éloquents Journées romandes des patoisants : [suite]

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



(Photo A. Derungs.)

Dans Bulle en fête

Eloquentes Journées romandes des patoisants

II

Retour du pays des Comtes, c'est les yeux encore en extase que l'on goûte l'heure crépusculaire qui magnifie le paysage gruérien, et c'est dans Bulle parée de ses oriflammes et drapeaux des grands dimanches de fête que le car nous dépose...

Dans les vitrines illuminées, on lit, en déambulant, ici ou là, une devise en patois ; dans les pintes, ceux qui parlent couramment le vieux langage se rengorgent et ne se font point faute

SOURIRE DE CAPUCIN : le R. P. Callixte Ruffieux, de Fribourg, grand « Mainteneur », 1^{er} prix du Concours de la Radio 1955...

d'en faire vibrer les onomatopées : la vraie vie linguistique fribourgeoise est à l'honneur !

Au tour de ceux qui l'on méprisée d'en être... exclus !

Fi les cornes !

Une belle soirée... du cru !

Si le gracieux élément provençal s'en mêla, ce fut tant mieux !

Les dialectes franco-provençaux n'en fraternisèrent que plus avant, et ce fut le mérite des animateurs de ce spectacle que d'en avoir ordonné et minuté le déroulement.

Le meneur de jeu, notre ami Henri Clément, était de belle humeur ; l'aisance avec laquelle il manie l'idiome ancestral le servit à souhait : pas un comme lui pour enmoder les affaires avec verve. Seul le rideau, au début, lui donna quelques poses d'étoffe rouge... à retordre !

C'était plaisir et réconfort de voir la très coquette salle de l'Hôtel de ville bulloise pleine à craquer de ses six cents à huit cents personnes vivre intensément les divers moments de cette soirée qui fut ouverte par les admirables chœurs mixtes d'Intyamon et de Stella,

PHARMACIE - HERBORISTERIE

V. CONOD

LAUSANNE

Rue Pichard 11 - Téléphone 22 75 04

Sels biochimiques

Ord. pour toutes caisses maladie

GRACE ET JEUNESSE PROVENÇALE :
accompagnant Frédéric Mistral neveu et Charles Rostaing, capoulié du Félibrige, voici deux danseuses du groupe Provence et Comtat qui, aux sons des tambourins et des galoubets, se produisirent dans des danses traditionnelles du Comtat venaisin et le chant du « Coupo santo ».

vêtus de bredzon et en dzaquillons, sous la direction d'un chef convaincu et de talent, M. André Corboz.

Plus trace enfin du détestable « folklore touristique » qui fit tant de mal à notre Suisse romande.

« Paï d'Intyamon », « Intre Tserlin et Machin », de J. Bovet ; « Mon bî paï » de P. Kaelin, la « Poya », le « chœur des Armaillis », ainsi que la danse « Châta kan mè » nous comblèrent de rythmes du cru et qui allèrent à nos cœurs.

Sur une observation malicieuse et juste, M. l'abbé F.-X. Brodard, nous donnait, en primeur, un acte du Concours de la Radio, une comédie farce intitulée : *Chégna inchtaole la Radio* (Comment on installe la Radio), interprétée par les bons acteurs de la troupe d'Arconciel.

Nos vieux terriens, souvent dépassés pas les inventions modernes, ont commencé par être... contre ! Voyant leurs fils se passionner pour elles, ils ne voulurent pas qu'il soit dit d'en ignorer la mécanique, et alors..., alors, on les vit imposer leur manière de voir !

Il en résulta des situations technico-comiques que l'auteur a très bien su porter à la scène entre père et fils et que le public applaudit en riant.

Un acte tiré de *La Djîthe ou Tsathia* (La gîte au chasseur), pièce en trois actes du même auteur, créée à Albeuve, animé par le groupe et le chœur de l'Intyamon, témoigna également que le théâtre patoisant est, à Fribourg, bien vivant et qu'il passe la rampe en se



jouant avec ce que le vieux parler a de direct et de raccourcis imagés. L'on a fort goûté l'aimable intermède du « chœur des chercheuses de framboises », harmonisé par M. Corboz, et qui, intercalé à point, dans cette forêt hantée par les bûcherons, les gardes-chasses et les braconniers, la revêt de fraîcheur, d'enchantement.

Côté théâtral, le seul vœu que nous formulerions est que les jeux de scène, souvent gênés par les micros, soient plus variés et que les acteurs parviennent ainsi à effacer, aux yeux des spectateurs, ce que ces jeux ont forcément de conventionnel.

Après une vibrante allocution de l'abbé F.-X. Brodard dans un patois palpitant d'images du terroir, le jeune groupe « Provence et Comtat » suscita

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 22 29 60

Lausanne

l'ovation par ses danses traditionnelles, rythmées aux sons des tambourinaires et de leurs galoubets, et dont les jeux de pas défient les lois de l'équilibre, surtout dans la « farandole ». Le poème si suggestif de Miguel Zamacoïs, *L'accent*, dit avec une conviction souveraine et non sans art par l'authentique provençal qu'est M. Alfred Blatières, emballa l'assistance.

Les personnalités présentes au banquet officiel...

Noté parmi les hôtes officiels :

MM. Louis Python, juge fédéral ; Gustave Roulin, président du Grand Conseil fribourgeois ; Pierre Oguey, vice-président du Conseil d'Etat vaudois ; Virgile Moine, conseiller d'Etat bernois (Jura) ; Théodore Ayer, vice-président du Conseil d'Etat fribourgeois ; Georges Ducotterd et Pierre Glasson, conseillers d'Etat fribourgeois ; Norbert Roten, chancelier d'Etat du Valais ; Jean Oberson, préfet de la Gruyère ; Joseph Pasquier, syndic de Bulle ; Gonzague de Reynold, écrivain, et Madame ; Henri Naef, président de la Fédération du costume et des coutumes ; Léon Savary, journaliste

Présentés par M. Gremaud, Frédéric Mistral, neveu, ancien Capoulié du Félibrige, et Jon Pult, ancien secrétaire de la Ligue romanche, apportèrent aux patoisants romands le salut cordial de leur minorité linguistiques et un hommage auxquels ils resteront sensibles longtemps encore...

Cette soirée mémorable se termina par la proclamation des résultats du Concours de la *Bal'Ethêla*, précédée d'un très captivant exposé de M. le professeur Jean Humbert qui, en érudit philologue, cita maints exemples tout à l'éloge de nos dialectes, au travers desquels on pouvait parvenir à la langue française, voire atteindre à un style français autre que celui des lieux communs que nous utilisons pour être sûrs de ne pas nous tromper. (Pour les résultats, voir *Conteur* d'octobre.)

Il y eut foule au bal populaire qui suivit, un vrai bal de chez nous, au cours duquel la joie éclatait sur les visages et que la jeunesse, comme beaucoup d'anciens, ne quittèrent qu'à regret pour aller se réduire...

Ah ! le beau dimanche...

A voir la splendeur du ciel gruérien ce dimanche-là, on ne pouvait douter que Dieu fût avec nous et, Lui rendre hommage, était la préoccupation majeure de tous. Aussi bien, la place du Cabalet, rière le château préfectoral de Bulle, fit-elle son plein d'une foule recueillie qui, bientôt, cernait l'estrade oriflammée aux couleurs des cantons romands. Le couvent des capucins lui constituait une toile de fond et, sur ses tréteaux, un petit autel avait été dressé avec une chaire de bois.

L'harmonie de Bulle, en costume d'apparat, se fit entendre. Puis, ponctuée d'un plain-chant exécuté par le Chœur mixte paroissial, cette messe gruérienne suscita, pour tous les amis du vieux langage, une émotion poignante lorsque M. l'abbé Armand Per-

Pâie rîdo

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Pâie bin

Avouè li tot ondrâi bin

Tél. 22 61 21

rin, curé, doyen du décannat de la Part-Dieu, se tournant vers les fidèles, s'adressa, à eux, en patois.

Déjà quand il nous fut donné de lire les *Paraboles* traduites en patois du Jorat par M. Goumaz, avions-nous été pris par cette langue paysanne qui restitue aux paroles du Christ leur esprit même et non plus seulement la lettre...

Evoquant « le doux colin dou Ranft », Nicolas de Flue qui, appelé, quitta tout pour s'en aller souffrir sous le signe de la Croix, M. l'abbé Perrin sut, dans l'admirable patois qu'il parle d'abondance, le rapprocher de tous les terriens et, avec cette familiarité quotidienne et saisonnière qui suinte de tous les mots du *villhio devesâ*, nous faire entendre la grandeur de son civisme et de son sacrifice. Il exalta le rôle de la Croix qui, chez nos anciens, profondément chrétien, donnait lieu à des rites, témoignages d'une sincère piété...

Enfin quand, à l'Élévation, tambourinaires et galoubets de Provence firent entendre leur douce et tendre mélodie, l'émotion fut à son comble. Ah ! ce beau commencement d'un dimanche lumineux entre tous les dimanches, qui l'oubliera désormais ?

C'est ainsi que le cœur bien préparé, on s'en fut faire visite au Musée gruérien et vouer une pensée à l'Abbé Bovet dans l'humble chambre réservée à son souvenir. L'abbé Bovet, mais est-il besoin d'insister... Peut-on évoquer la Suisse romande sans songer à ce chantre inégalable de nos terroirs et qui fut un patoisant de bonne et harmonieuse lignée.

(*A suivre.*)

R. Molles.

DONNEZ LA PRÉFÉRENCE

aux annonceurs du

Conteur Romand

Echos des Fêtes de Bulle

De notre érudit confrère Léon Savary dans la Tribune de Genève :

« A l'Évangile, le curé-doyen prononça un sermon en patois qui est véritablement une des choses les plus émouvantes que j'aie entendues de ma vie entière. C'est que le patois, langue essentiellement familière, faite pour la vie quotidienne, prodigieusement imagée, donc poétique, mais aussi très réaliste, permet à un orateur de tenir des propos qui, traduits en français, paraîtraient presque choquants, ou en tout cas un peu singuliers. »

... *Et plus loin :*

« Feu mon ami Maxime Quartenoud improvisait volontiers un discours en patois lorsqu'il était de passage dans une commune rurale et qu'on lui demandait de prendre la parole. Mais c'était en somme à titre privé ; tandis que M. Théodore Ayer, vice-président du Conseil d'Etat fribourgeois, était bel et bien le porte-parole du gouvernement, ainsi qu'il l'a du reste relevé. »

Son discours : un judicieux plaidoyer, très convaincant.

Du journal La Gruyère :

Joseph Yerly a relevé qu'entre l'araméen qu'employait le Christ et le gruérien de nos patoisants, il y a une parenté de l'esprit qui rend frères ces parlers.

Le pasteur Goumaz, qui fut le distingué traducteur des *Paraboles*, en patois du Jorat, disait déjà : « Le Christ, s'adressant aux humbles, leur parlait dans leur langue : le dialecte populaire l'araméen ! »